

Le musée mis en scène Une entrevue avec Moshe Safdie

Line Ouellet

Numéro 32-33, été–automne 1986

Le spectacle des musées

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17936ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Ouellet, L. (1986). Le musée mis en scène : une entrevue avec Moshe Safdie. *Continuité*, (32-33), 22–25.

Une entrevue avec Moshe Safdie
par Line Ouellet

LE MUSÉE MIS EN SCÈNE

Voir et être vu c'est l'une des expériences que proposent les musées auxquels Moshe Safdie a travaillé.

Line Ouellet— Vous travaillez actuellement, avec diverses firmes d'architectes, à trois projets de musées: le Musée des beaux-arts du Canada, le Musée de la civilisation à Québec et l'agrandissement du Musée des beaux-arts à Montréal. Malgré les écarts qui existent entre leurs programmes et entre les ressources mises à leur disposition, ce sont tous des musées. De quelle manière avez-vous abordé la conception de ces musées?

Moshe Safdie— Ces trois musées sont si différents, autant par leurs programmes que par leur emplacement. Je suis donc porté à penser davantage aux différences. Mais il est certainement intéressant d'essayer de penser aux similitudes.

Je crois qu'il y a quelques idées fortes, communes à tous ces musées qui tentent de s'adapter à la nouvelle perception que nous avons d'eux et aux nouvelles façons dont nous voulons les utiliser. En effet, d'une institution relativement élitiste qui met l'accent sur la conservation d'objets d'art ou d'artefacts et pour laquelle l'exposition n'est qu'une des composantes de son activité, le musée est devenu une industrie du «show business». On mesure aujourd'hui le succès d'un musée par le nombre de visiteurs plutôt que par la qualité de l'exposition, sa signification et sa pertinence. Par conséquent, même le directeur du musée, particulièrement le conseil d'administration, veut des expositions prestigieuses qui attirent beaucoup de gens, avec tout un battage publicitaire. Par exemple, on greffe à ces expositions, des activités de toutes sortes: réceptions, fêtes... Hier, comme j'arrivais à Montréal, vers 21 heures, la rue Sherbrooke était fermée; il y avait des feux, des



«D'une institution relativement élitiste qui met l'accent sur la conservation d'objets d'art ou d'artefacts (...) le musée est devenu une industrie du show-business.» (photo: B. Ostigey)

torches, des gens costumés, pour souligner l'exposition Miro au Musée des beaux-arts. C'est un monde totalement différent. Il y a l'art... et soudainement, cette fête... Je suis un observateur, je ne crois pas que ce soit mauvais, c'est même plutôt plaisant. Si cela attire des gens qui auparavant n'allaient pas au musée, c'est très bien.

Ce phénomène d'ouverture des musées m'a influencé pour l'architecture des trois édifices. À ce sujet, nous avons vécu un épisode fort révélateur à Ottawa. Pour le Musée des beaux-arts du Canada, je proposais deux versions; dans les deux cas, il y avait un pavillon d'entrée et une rampe de circulation conduisant au hall principal. Toutefois, dans le premier schéma, les salles d'exposition étaient situées de part et d'autre de la rampe de circulation; nous l'avions nommé le schéma introverti. Dans la seconde version, le schéma extraverti,

cette rampe s'ouvrait sur la ville comme le montre la maquette actuelle. Jean S. Boggs, la présidente de la Société de construction des musées du Canada, était vraiment indécise et le personnel du musée était divisé.

Ensuite, nous sommes allés présenter le projet aux membres du cabinet; Pierre-Elliott Trudeau était présent, avec six de ses ministres. Habituellement, on propose un plan directeur et diverses options pour la forme. Mais cette fois, il y avait deux options au caractère vraiment opposé et dont l'impact sur la ville était tout à fait différent. Nous avons eu une discussion intéressante et encore une fois, les opinions étaient divergentes; finalement, c'est Trudeau qui a pris la décision: «Allons-y pour le plan ouvert,



Vue de la maquette du Musée des beaux-arts du Canada depuis le sud-est. Architectes: Parkin/Safdie. (photo: F. Day)

allons vers l'ouverture au public, dit-il. Laissons le public regarder dans l'édifice puis, de l'intérieur, laissons-le regarder la ville et que l'édifice fasse partie de la ville. » Deux ans plus tard, je crois que c'était la bonne décision. Vingt ans plus tôt, ce concept n'aurait pu être accepté: on l'aurait considéré trop spectaculaire, trop ouvert. Maintenant, lorsqu'il y aura des vernissages, des réceptions, des dîners, des conférences, vous allez tout voir: les gens qui montent la rampe, les lumières. C'est un édifice exhibitionniste, contrairement aux salles d'exposition qui elles, sont très simples, presque monastiques.

Ainsi, cette idée de faire des espaces publics baignés de lumière et ouverts sur la ville et, comme un second édifice, des salles plus intimes avec des cours intérieures où l'on peut apprécier les oeuvres sans être distrait, je crois que c'est une expression de cette nouvelle conception des musées.

À Québec, on a adopté à peu près le même principe puisqu'il y a une rue qui traverse le rez-de-chaussée et une série d'escaliers qui permettra de monter sur le toit et de redescendre de l'autre côté.

L.O.— En Europe et en Amérique, la construction ou l'agrandissement de musées est en plein essor. Y a-t-il selon vous une attitude commune dans la manière dont on conçoit ces nouveaux musées?

M.S.— La grande différence se situe au niveau du caractère de ces édifices et de leur architecte, que ce soit le *Mönchengladbach* de Hans Hollein ou la *Staatsgalerie* de James Stirling à Stuttgart, ou la nouvelle aile de la *National Gallery* à Washington, conçue par Ieoh Ming Pei. L'élément commun réside certainement dans cet intérêt renouvelé pour l'éclairage naturel alors que pendant des décennies, des conservateurs s'y sont opposés. L'idée selon laquelle le musée devrait être une boîte noire est maintenant dépassée.

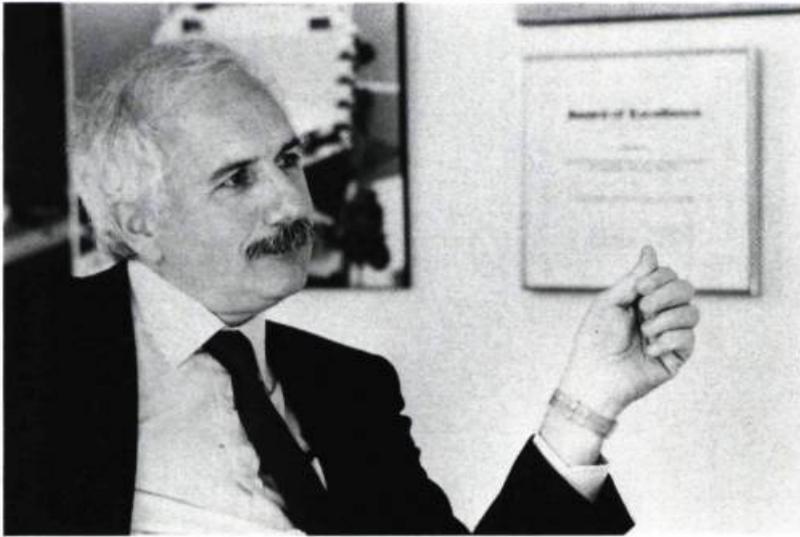
Les musées récents que j'admire le plus sont ceux de Louis Kahn, le Kimbell à Forth Worth et le *Yale Center for British Art*; ils ont une lumière magnifique, ils sont modestes et simples.

Je trouve les musées de Hollein et de Stirling très personnels, au détriment de la fonction des édifices, et en quelque sorte, volontairement maniérés. Je crois

que le musée de Stuttgart est un bel édifice mais il aurait eu besoin d'un « éditeur »; il aurait été plus fort en ayant moins. Stirling n'a pas su où s'arrêter ou comment s'arrêter. Mais c'est le problème du post-modernisme en général. Dans le cas du Musée des beaux-arts du Canada, il était très important pour moi de savoir où arrêter, de savoir jusqu'à quel point l'architecture doit s'affirmer et quand elle doit rester en arrière-plan. Évidemment, ce musée n'est pas un édifice d'arrière-plan mais, selon moi, les galeries le sont.

L.O.— Croyez-vous que le traitement des espaces publics des musées avec une ouverture sur la ville et un certain sens du spectacle soit une des caractéristiques de ces nouveaux musées?

M.S.— C'est certainement vrai des musées de Richard Meier, de la *National Gallery* à Washington, de la *Staatsgalerie* à Stuttgart, de tous. Les types d'espaces sont différents. Ceux de Pei relèvent da-



«L'idée selon laquelle le musée devrait être une boîte noire est maintenant dépassée.» (photo: B. Ostigny)

vantage du centre commercial, mais les nouveaux musées ont certainement cette caractéristique commune.

L.O.— *Y a-t-il des musées dont vous admirez particulièrement l'architecture?*

M.S.— Ceux que j'admire le plus sont les petits et les vieux musées: par exemple, celui de la *Frick Collection* à New-York, un très petit musée.

Quand j'ai fait le Musée des beaux-arts du Canada, je me suis rendu compte que c'était un très grand musée et que je devais le diviser en pièces qui s'apparentent à de petits musées.

L.O.— *Avant d'obtenir, en collaboration avec d'autres firmes, le contrat pour le Musée de la civilisation, aviez-vous déjà beaucoup réfléchi à l'architecture des musées?*

M.S.— Non, pas vraiment. Nous avons d'abord gagné le concours du Musée de la civilisation – j'étais alors intéressé à l'architecture des musées, comme tout le monde – et par la suite, nous avons obtenu le Musée des beaux-arts du Canada. Jean S. Boggs m'a alors organisé de nombreux voyages pour visiter des musées. À chacun de ces voyages, j'étais accompagné d'un conservateur différent. J'ai fait quatre voyages en Europe et plusieurs aux États-Unis et je crois avoir visité 53 musées! Ainsi, je n'ai pas vu que des édifices différents, je les ai aussi visités avec des personnes différentes, des conservateurs d'art contemporain, ou

d'art européen et Jean S. Boggs elle-même. À la fin, c'était comme si j'avais un doctorat!

Il existe une différence significative entre les clients. Au Musée de la civilisation, il n'y avait pas de client, pas de directeur. Au Musée des beaux-arts du Canada, non seulement y avait-il un client, mais ce client avait réellement un fort sentiment par rapport au sujet. On a organisé ces voyages qui furent une formation pour moi, et c'est là que j'ai compris beaucoup de choses. En fait, cela m'a permis de changer certains détails à Québec, comme le système d'éclairage par exemple. Dans le premier concept, le système d'éclairage rendait les pièces trop animées puisqu'on voyait les interstices par lesquels la lumière filtrait du plafond. J'ai alors compris que ce qui est le plus difficile à obtenir dans une galerie, c'est le calme. J'ai donc redessiné les plafonds pour que la lumière soit diffusée dans les salles sans que l'on en voie la source.

L.O.— *Avez-vous fait ces voyages avant la conception des plans du Musée des beaux-arts du Canada?*

M.S.— Avant et pendant. Par exemple, après le choix du plan ouvert, nous avons fait un voyage en Italie pour étudier spécialement les marches, les rampes et les cours intérieures!

L.O.— *Vous semblez accorder une attention particulière au milieu qui accueille un nouveau bâtiment. Or, les trois musées auxquels vous travaillez se trouvent au coeur d'un important secteur historique. Dans chaque cas, comment cela a-t-il influencé le design?*

M.S.— De loin, l'influence la plus profonde a été à Québec. J'ai alors senti la fragilité du site, la maison Estèbe, les vestiges, tout le quartier. Dès le départ, j'ai insisté pour qu'on excave le sous-sol afin d'abaisser l'édifice. J'ai senti que dans les rues, la rue Saint-Pierre par exemple, on ne devrait pas avoir l'impression qu'il s'agissait d'un nouvel édifice. Par ailleurs, je voulais que l'on sente le cap et la haute-ville, d'où l'idée de la pente des toits.

À Ottawa, c'était très différent. Je qualifierais le site de cérémonial, à cause du Parlement. Quelqu'un disait dernièrement que l'édifice ressemble au côté officiel d'Ottawa, que c'est un édifice pour «les cravates noires» (*black tie*), la haute société. Peut-être y a-t-il un peu de vrai dans cette affirmation car Ottawa est une ville officielle, la capitale; nous devons accepter l'emplacement et il est différent de celui de la rue Sherbrooke ou de la Place Royale.

Montréal posera un problème difficile. D'une part, il y a la rue Crescent qui est superbe et doit être protégée et d'autre part, la rue Sherbrooke et cet immeuble résidentiel que je n'apprécie pas tellement.

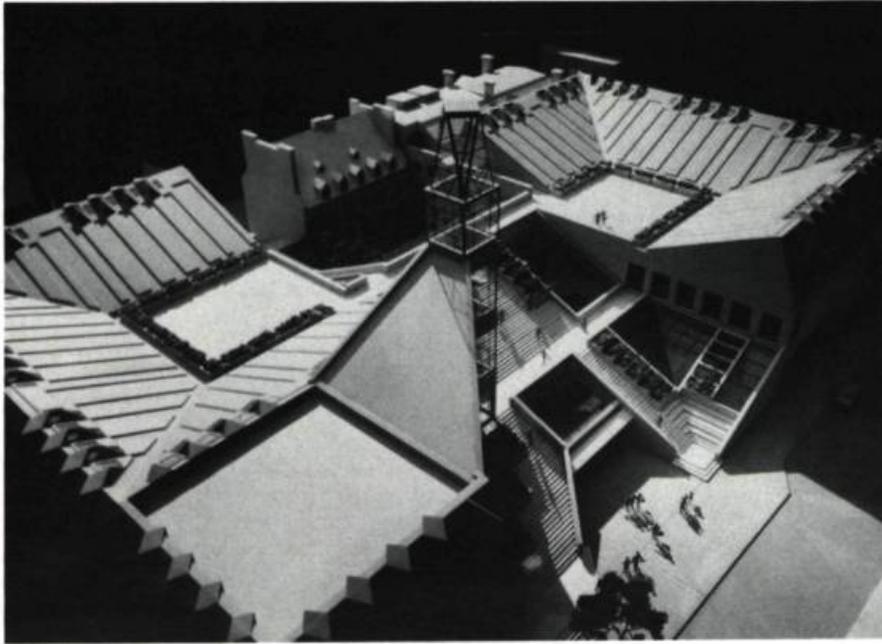
L.O.— *Que voulez-vous dire?*

M.S.— Il n'est pas laid, mais le fait de coincer un musée dans un immeuble résidentiel me semble un peu aberrant. Cet immeuble ne m'enthousiasme pas autant que la Maison Estèbe. Pour être honnête, même si je me propose d'analyser plusieurs solutions de rechange, je serais tenté de ne pas le conserver.

Par ailleurs, l'édifice aura le défi de s'intégrer à la rue Sherbrooke – qui était une grande rue et qui en garde encore l'empreinte – ainsi qu'à la rue Crescent, qui est plutôt une rue tranquille. Je crois que le Musée des beaux-arts de Montréal est de loin le plus complexe des trois musées, peut-être parce que je n'ai pas résolu le problème encore.

L.O.— *Pour le Musée de la civilisation, vous a-t-on demandé votre opinion sur la conservation de la maison Pagé-Quercy? Vous a-t-on prévenu du fait que le rez-de-chaussée serait démoli?*

M.S.— Cela a été fait avant que je commence à travailler. Ils ont conservé le sous-sol; c'est très joli et cela a une



Le futur Musée de la civilisation à Québec, dont l'ouverture est prévue pour 1989. Architectes: Belzile, Brassard, Gallienne, Lavoie et Associés/ Safdie/Desnoyers et Mercure. (photo: C. Verendo)

présence. Mais j'aurais pu aussi intégrer le rez-de-chaussée.

L.O.— *Et les intérieurs de la maison Estèbe, ont-ils été conservés?*

M.S.— Oui. Nous avons eu les sommes nécessaires et cela a été fait très soigneusement. En revanche, l'école de Marine a été restaurée avec moins de soin; les plafonds originaux n'ont pas été conservés et il y aura des fluorescents. . .

L.O.— *Avez-vous un certain droit de regard, un certain contrôle sur la finition, les intérieurs?*

M.S.— Oui. Dans le cas du Musée des beaux-arts du Canada, j'ai vu aux moindres détails. Mais pour le Musée de la civilisation, nous ne savons pas encore qui aura le contrat pour les intérieurs. . .

L.O.— *Les programmes de chacun des musées étaient-ils très précis au sujet des besoins des visiteurs, du personnel et des collections? Avez-vous vu les collections, rencontré le personnel?*

M.S.— Le Musée des beaux-arts du Canada avait un programme très détaillé, mais pas trop rigide, en quatre livres. Il était difficile de satisfaire à toutes les exigences.

Le Musée de la civilisation avait aussi un programme détaillé, mais il avait été fait par un comité et non par le personnel. Je suis sûr que lorsque le musée ouvrira, il y aura beaucoup de petits changements. D'abord, parce qu'il y manque certaines choses: il y a très peu de réserves, pas d'auditorium important, ni de vraie cafétéria. J'espère que la seconde phase sera réalisée parce que ce n'est pas un musée complet. Vous n'êtes pas optimiste?

L.O.— *Pas vraiment. . .*

M.S.— Nous verrons. Si c'est un véritable succès, peut-être voudront-ils s'agrandir!

L.O.— *Mais la Société du Vieux-Port de Québec a aménagé une terrasse aux abords du fleuve. . .*

M.S.— Nous devons la démolir. . .

L.O.— *Je n'en pleurerais pas. . . Et au Musée des beaux-arts de Montréal, le programme est-il arrêté?*

M.S.— Oui. Il est assez détaillé, mais sera à retravailler avec le comité quand nous commencerons.

L.O.— *Y a-t-il des membres du personnel qui font partie de ce comité?*

M.S.— Oui. Le directeur.

L.O.— *Qui va changer. . .*

M.S.— J'espère que le nouveau directeur fera aussi partie du comité. Ce qui est important, ce n'est pas nécessairement d'avoir un programme écrit, c'est que le personnel soit impliqué dans la démarche. On peut leur montrer les plans et en discuter avec eux.

L.O.— *C'est ce que vous avez fait pour le Musée des beaux-arts du Canada. . .*

M.S.— Tout le temps, et encore aujourd'hui.

L.O.— *Mais pour le Musée de la civilisation?*

M.S.— Il n'y a pas de collection unique, seulement des pièces ici et là, et le tout sera beaucoup influencé par la technique d'exposition.

L.O.— *Vous avez beaucoup parlé du concept du Musée des beaux-arts du Canada, qu'en est-il de celui du Musée de la civilisation?*

M.S.— Je crois qu'il y a plus de métaphore dans le Musée de la civilisation que dans le Musée des beaux-arts du Canada.

Toute l'idée de la relation avec le fleuve (deuxième phase), avec la haute et la basse-ville. Toute son imagerie réfère au fait qu'il s'agit d'un musée d'anthropologie, d'ethnologie. Vous regardez les lucarnes, elles ressemblent à des masques, des gens, des oiseaux, ce qui est approprié puisque c'est le type de matériel qui intéresse ce musée. Ce n'est pas un endroit de calme pour admirer les oeuvres d'art, c'est beaucoup plus actif. J'ai été influencé par ce qui, je crois, se passera à l'intérieur. Il y aura des bateaux, des maisons, des artefacts, des objets que les gens pourront manipuler. . .

L.O.— *Concevoir un musée est très prestigieux. En concevoir trois, très inhabituel. Qu'est-ce que cela a représenté pour vous?*

M.S.— La première fois, pour le Musée de la civilisation, cela a signifié beaucoup puisque c'était mon premier édifice au Canada après Habitat 67. Même si depuis tout ce temps, j'avais essayé de trouver des contrats au Canada, j'étais heureux que ce soit à Québec et que nous ayons été sélectionnés à la suite d'un concours. C'était un tournant.

Je crois que si je n'avais pas eu Québec, je n'aurais pas eu Ottawa. Le concept du Musée de la civilisation a grandement influencé le comité de sélection d'Ottawa, en particulier à cause de ma façon de travailler avec un site historique. Aussi, je crois que le comité a aimé ma proposition qui était pour le Musée canadien des civilisations et non pour le Musée des beaux-arts du Canada. Mais le comité pouvait choisir n'importe quelle équipe pour un édifice ou l'autre.

Je ne croyais pas obtenir le Musée des beaux-arts de Montréal puisque je faisais déjà deux musées. . . Mais j'en ai été encore très heureux parce que c'était, depuis Habitat 67, mon premier édifice à Montréal.

NDLR: L'entrevue avec Moshe Safdie a eu lieu le 18 juin, à Québec dans les bureaux des architectes Belzile, Brassard, Gallienne, Lavoie et Associés. (traduit par Ghislaine Fiset et Line Ouellet)